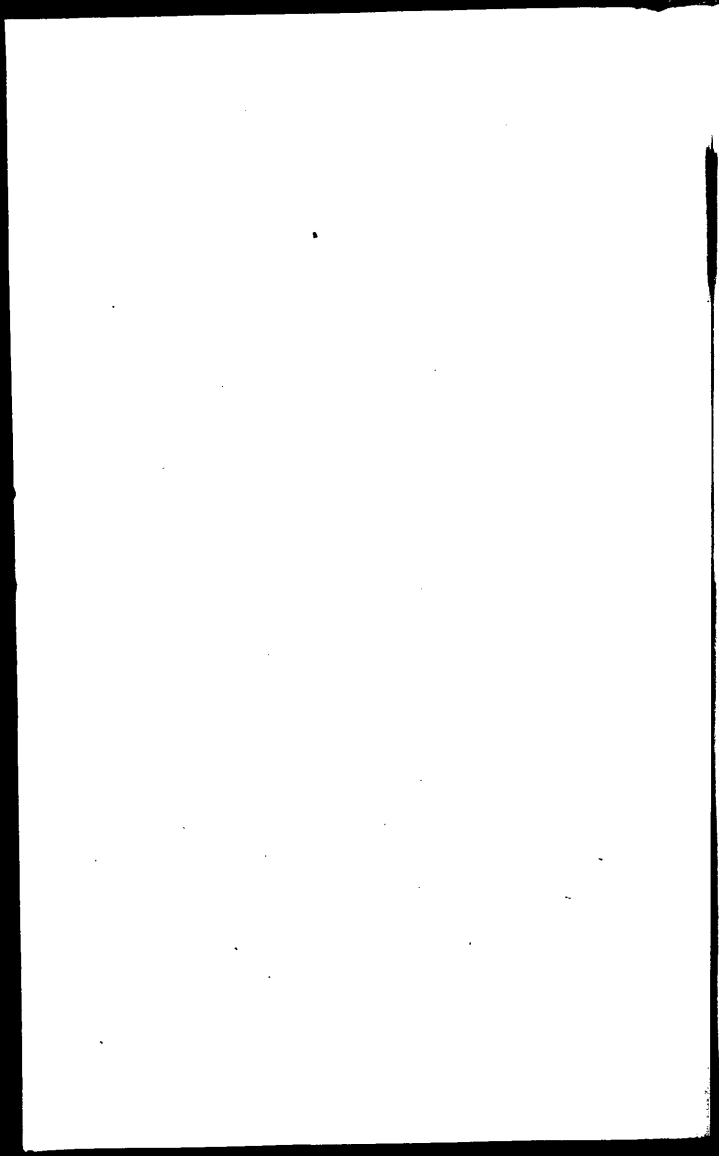


312

L208



312 L 208

312 L 208

L'HEUREUSE JOURNÉE,
OU LA SUITE DU
JUGEMENT DE MIDAS,
Petite Comédie Allegorique.

*Représentée le jour tant désiré ou L'ILLUSTRE
MAISON D'ORANGE, a fait son entrée
au Spectacle Français de la Haye,*

PAR MR. CHEVALIER, ancien Comédien de
S. A. S. MONSIEUR LE PRINCE
D'ORANGE &c. &c. &c.

*Au nom de Conquérant & de Triumphateur
Il veut joindre le nom de Pacificateur.*

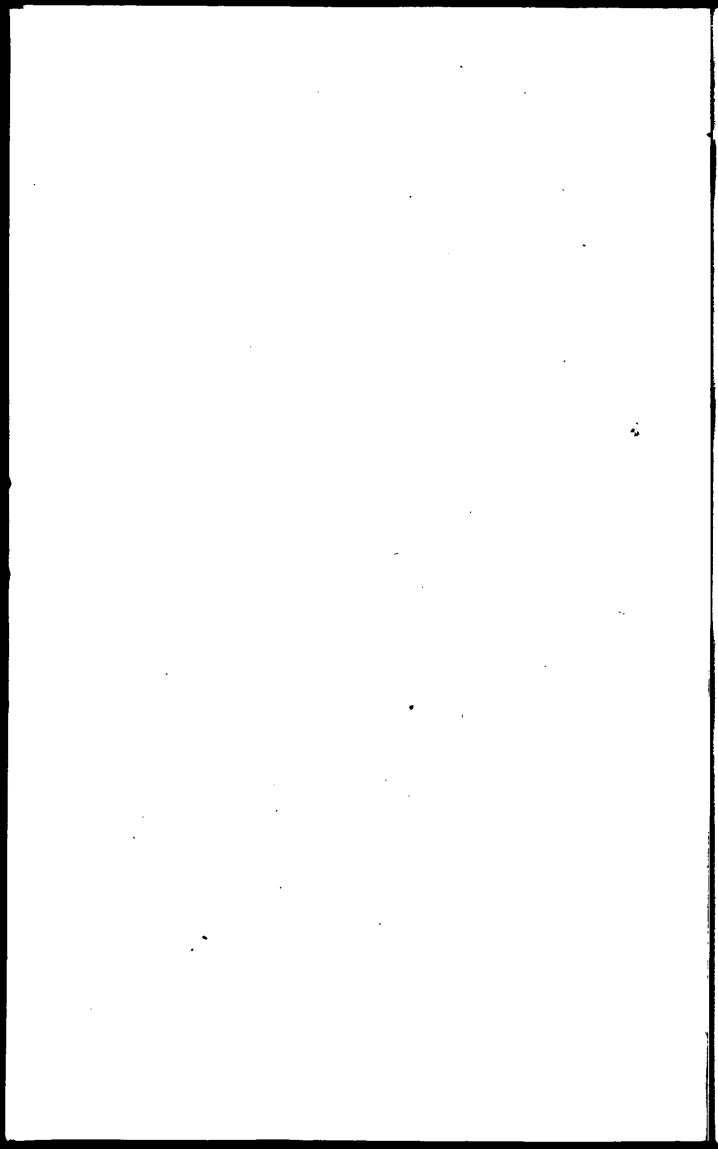
VOLTAIRE.



A LA HAYE,

Chéz H. CONSTAPEL, Libraire à la Grande
Salle de la Cour d'Hollande.

MDCCLXXXVII.



A SON ALTESSE ROYALE, MADAME LA
PRINCESSE D'ORANGE ET DE NASSAU
&c. &c. &c.

M A D A M E.

Je n'ignore pas que la Lyre seule d'Appollon, devroit être employée pour célébrer le héros, autant adoré de la partie sensée & honnête de la Nation, que cher à votre cœur; mais dans un temps aussi prospère que celui où nous sommes, où toutes les âmes navrées au desespoir d'être privé de la présence de votre auguste personne, viennent par l'événement le plus heureux de sortir de l'état d'assoupissement dans lequel elles étoient plongées, VOTRE ALTESSE ROYALE, voudra bien permettre à la plume la plus foible, d'exprimer tous les sentiments qu'éprouvent maintenant les véritables patriotes de la Haye. Si VOTRE ALTESSE ROYALE, ne dédaigne pas mon foible hommage, le nom de la plus illustre & de la plus Vertueuse PRINCESSE qui se trouvera à la tête de mon ouvrage, m'est un sur garent qu'il passera à la postérité comme s'il eut été traité par le plus grand homme de la Littérature.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect.

M A D A M E

D E V O T R E A L T E S S E R O Y A L E

Le très humble & tres Soumis
Serviteur

CHEVALIER.

PERSONNAGES.

MESSIEURS.

JUPITER,	-	-	<i>Fotanges.</i>
APOLLON,	-	-	<i>Briffe.</i>
MERCURE,	-	-	<i>Dumont.</i>
MIDAS,	-	-	<i>Le Comte.</i>
PALÉMON,	-	-	<i>Joffe.</i>

MESDAMES.

MOPSA,	-	-	<i>Martin.</i>
LISE,	-	-	<i>Maffin.</i>
CLOÉ,	-	-	<i>Aubri.</i>



L'HEUREUSE JOURNÉE,

où LA SUITE DU

JUGEMENT DE MIDAS.

*Petite Comédie en un Acte &
en Prose.*

SCENE PREMIERE.

MERCURE, MIDAS.

M I D A S.

Eh ! Seigneur Mercure , où me Conduifés
vous donc ?

M E R C U R E.

Apprends , que la justice est l'appanage des
Dieux. Jupiter informé par Apollon , qu'après
ta punition , tu avois aborner le mauvais gout,
m'a permis de te conduire ici.

M I D A S.

Mais Seigneur , Proscris de mon pays , aban-
donné des miens , en butte a la contradiction
de ceux qui m'entourent , que vais-je devenir ?

A 3

M E R.

M E R C U R E.

Ton repentir Seusuffit a la vengeance celeste. Savoure seulement l'air nouveau que tu respires, suis le penchant naturel que la nature t'indiquera & tu peux devenir parfaitement heureux. Je ne t'en dis pas d'avantage je remonte a l'Olympe:

S C E N E S E C O N D.

M I D A S, *Seul.*

EFFECTIVEMENT je me sens tout autre! Voila la premiere fois de ma Vie que j'éprouve une sensation aussi Delicieuse mais Comment est il possible de se laisser entrainer par des principes faux! ah! peut être aussi que l'habitude d'être entouré par de simples païsans, n'aura pas peu contribué a me laisser dans l'erreur . . . l'erreur! ah! la voila c'est justement par ce que je me suis écarté de leurs avis parceque j'ai voulu primer par ce que les loix de la nature & du bon sens n'avoient aucun Empire sur moi. Appollon comme je suis coupable! & malgré mes torts mon repentir seule te suffit; ah! que ce qu'on appelle véritablement les grands ont de Vertus! mais me trompai je! sont ce bien eux? ah! grands dieux, Palémon, Mopsa, Lise & Cloé, quoi quitter le Parnasse pour venir ici. Ah! Mercure, ne ma pas trompé je suis maintenant dans l'asile du bonheur & de la prospérité cachons nous cependant
pour

pour savoir parfaitement ou je suis, ces bonnes gens envoyés par les Dieux ne peuvent prendre que la bonne route.

SCENE TROISIEME.

PALEMON, MOPSA, LISE, CLOE.

M O P S A.

Enfin nous voila arrivés, que cette route ma paru longue.

P A L É M O N.

Pardi c'est ben Etonnant.

L I S E.

Ah! maman que je desirois arriver,

C L O É.

Et moi donc, maman.

M O P S A.

Ecoutés mes enfans je vous rends justice, dans le temps que nous etions sur la terre & que nous l'habitions, vous n'ignorés pas que c'est moi, qui faisoit, qui pensoit.

P A L É M O N.

Et qui parloit furtout.

MOP.

M O P S A.

Ah! ca veux tu bien me laisser parler: pour en revenir donc vous savés tous très bien que sans moi, rien n'auroit été comme il faut, qu'il falloit une tête comme la mienne, une femme agissante, comme je le suis, en un mot une femme unique, c'est une justice que je me rends, que vous me rendes, que tout le monde me rendra, ainsi je peux parler.

P A L É M O N.

Eh bien! ou en veux tu venir?

M O P S A.

Ou j'en veux Venir? a vous faire un Compliment a tous.

C L O É.

Comment a moi aussi, maman?

M O P S A.

Oui ma petite Cloé; ton Pere, ta soeur, toi & moi, c'est la premiere fois que nous nous soyons parfaitement rencontrés.

P A L É M O N.

Et comment cela notre femme?

M O P S A.

Voyés cet etourdi, comment cela? & pardi a l'empressement que nous avons marqué a
tous

tous ces Messieurs Dieux de la haut, de revenir sur la terre pour participer & partager la joye que toutes les personnes véritablement honnêtes, Spirituelles, sensées & Braves doivent goûter dans ce beau jour.

P A L É M O N.

Ah ! ça c'est bien vrai, nous pouvons dire avec justice que c'était de tout Cœur.

L I S E, (*avec transport.*)

Ah ! de tout ame.

M O P S A.

Tu as bien raison ma Life, de tout âme de tout cœur, de tout nous mêmes, car je ne connois pas d'expressions pour rendre les véritables sentimens qui nous animent.

P A L É M O N.

Et qui sont bien justes.

L I S E.

Bien sincères.

C L O É.

Bien naturels.

M O P S A.

Bien mes enfans, bien, que rien n'altère jamais votre maniere de penser a cet egard la, quand on rencontre juste, c'est bien la le cas de s'en tenir & malheureusement cela arrive rarement.

B

P A-

P A L É M O N.

Bravo, notre femme, tu parles comme un ange aujourd'hui, on voit bien que le changement de climat, t'a fait un grand bien : tu radotois dans notre premier asile, tu parlois dans le second, & tu raisannes ici, allons, allons faut esperer que cela ira toujours de mieux en mieux.

M O P S A.

Ah! va mon ami, il n'y a pas de doute.

P A L É M O N.

Mais je pense moi a ce pauvre Diable de Bailli, il doit être bien mal dans ses affaires maintenant, cela lui apprendra aussi a vouloir être le protecteur d'une chose qu'il n'entend pas.

M O P S A.

Et d'une mauvaise chose.

C L O É.

Et d'une chose injuste, puisque c'étoit contre Appollon lui même, qu'il luttoit.

L I S E. (*Elle se promène sur la Scène.*)

Je conviens de ses torts, ils sont réels, il n'a pas de doute, mais son repentir me parut si sincère, il demandoit de si bon Coeur sa grace a Mercure, que j'ai des pressentiments qu'il l'obtiendra.

P A-

(II)

P A L É M O N.

Pour moi j'en suis fure.

M O P S A.

Ah! tu es toujours fure de tout.

P A L É M O N.

Mais ma bonne amie, il faut être de bonne foi, si Monsieur le Bailli avoit affaire a un homme ordinaire je ne te parleroïs pas comme cela, mais c'est a Appollon & tu fais que la Générosité est ce qui caractérise les Dieux.

L I S E.

Ah! Certainement.

C L O É.

Ah! mon Papa, Maman, ma Socur, le Voila le Voila.

T O U S.

Eh! qui le Voila?

C L O É.

Monsieur le Bailli.

P A L É M O N.

Comment Monsieur le Bailli.

B 2

SCENE

SCENE QUATRIEME.

PALEMON, MOPSA, LISE, CLOE, MIDAS.

M I D A S.

Moi même bon jour mes amis , bon jour mes enfants , que j'éprouve de plaisir à voir réunis une famille aussi respectable que la votre : comment vous trouvez vous dans votre nouveau séjour & quel est l'objet de votre retour.

M O P S A.

Comment Monsieur le Bailli , vous qui saviez si bien tout à ce que vous disiez , vous ignorez le but qui nous amène dans ce séjour admirable.

M I D A S.

Oui ma chere Mopfa , je l'ignore absolument , je viens d'en parcourir les alentours & si j'en juge par la sérénité qui brille sur la figure des habitants je doute qu'on soit plus heureux sur la montagne du Parnasse que vous venez de quitter.

P A L É M O N T.

Mais vous ne déraisonner donc plus Monsieur le Bailli.

C L O É.

Effectivement mon Papa il n'a plus d'oreilles.

M i -

M I D A S.

J'en ai toujours ma petite Cloé, mais elles
sont beaucoup moins longues.

M O P S A.

Graces a qui?

M I D A S.

Au Seigneur Jupiter.

T O U S.

Il est aisé de reconnoître notre Souverain.

M I D A S.

Jupiter, instruit par le Seigneur Mercure,
du sincere repentir que j'avois éprouvé lors
qu' Appollon parut dans toute sa gloire, eût
assés de générosité pour pardonner mes erreurs.

P A L É M O N.

Eh! bien quel effet cela fit il sur vous?

M I D A S.

Ah ! mes amis comment vous le peindre!
tout moi même, tous mon être, toute mon
existence changea ; Je sentis combien j'avois
de ridicules, combien j'étois insensé, en un mot
je fus pénétré de la différence totale d'une
maxime chimérique a un fait, vrai, juste &
incontestable.

P A L É M O N.

Ma foi Monsieur le Bailli, tenés nous autres qui n'avons jamais étudiés, nous sentions tout cela d'avance, nous étions du bon parti, nous trouvions beaucoup de ridicules dans vos décisions, nous n'en ignorions pas la cause, mais comme nous n'étions pas assez éloquents pour vous persuader, nous laissions aller les choses.

M I D A S.

Et vous étiez infiniment plus sensés que moi, je conviens de mes torts & puisque j'ai obtenu mon pardon de la haut, j'espère que vous ne me refuserez pas la grace de m'instruire de l'objet de votre arrivée.

P A L É M O N.

Allons, Mopsa, toi qui as toujours eû des bontés pour Monsieur le Bailli, contes lui donc le plaisir que nous allons goûter.

M O P S A.

Je ne demande sûrement pas mieux, mais j'en veux laisser le plaisir à Life.

P A L É M O N.

Pourquoi préféramment à Life, qu'à un autre.

M O P S A.

Ah! pourquoi! c'est que Life a pensée tout, c'est que ma Life ne s'est pas contentée de
venir

venir bonnement pour partager la joye unanime qu'on éprouve maintenant ici ; son joli bouquet bien choisi & ce charmant compliment qui l'accompagne & qu'on trouvera admirable.

P A L É M O N.

Ah ! notre femme admirable, te moques tu de nous.

M O P S A.

Non , très certainement je ne m'en moques pas , allé mes enfans dans une occasion comme celle ci , quand c'est véritablement le Coeur qui a dicté , les chose sont toujours charmantes , en un mot elle veut avoir part a la Fête.

M I D A S.

Mais , grand Dieux ! quelle Fête , & pour qui ? me laisserez vous donc éternellement dans l'incertitude.

L I S E , *(avec le plus grand intérêt)*

Celle d'un , Héros , qui reunit aux qualités grandes & généreuse qui le caractérisent , le bonheur de posséder par des liens indissolubles une Princesse du sang Royale , dont toutes les actions de la vie sont marqués par des bienfait & des vertus qui surpassent encore sa naissance eh bien ! devinés vous ?

M I D A S , *(très vivement)*

C'est le Prince d'Orange & de Nassau.

Vous-

(16)

T O U S.

Vivat Orange , il l'a deviné , Vivat Orange.

M I D A S.

Je ne suis plus surpris , mes amis , de tout ce que j'ai vu dans ces environs , du bon air que j'ai respiré & de la satisfaction que j'éprouve : ah ! vous avez bien raison , on peut quitter même la montagne du Parnasse pour un événement aussi heureux.

C L O É.

Maman Monsieur le Bailli a raison , ses oreilles sont beaucoup moins longues.

M O P S A.

Allons , allons , petite fille , taisés vous , ne parlons plus de cela , voyés cette petite sottise , puisque les dieux , qui sont les interprètes de l'équité & de la raison ont bien voulu les lui racourcir c'est bien à vous à en reparler.

M I D A S.

Ah ! c'est une remarque de son âge.

P A L É M O N.

Et la vérité sort toujours de la bouche des Enfans.

M I D A S.

Vous avés bien raison. Ecoutez mes véritables

bles amis, je compte assés sur votre générosité pour croire que vous me ferez part du bouquet & du Compliment analogue a l'objet intéressant qui vous guide.

M O P S A.

Ah ! certainement Monsieur le Bailli, nous vous le devons a tous egard.

M I D A S.

Mon ami vous ne me devés rien.

M O P S A.

Pardonnés moi; quand ce ne seroit que d'avoir reconnu le Héros que nous allons célébrer, a la peinture que ma Lise vous en a fait, cela seul nous prouvent votre sincère repentir pour le mauvais gout.

M I D A S.

Ah ! ma chere Mopsa, l'univers entier l'eut reconnu comme moi.

L I S E.

Vous avés bien raison Monsieur le Bailli, voici le fait: quant au bouquet; c'est un superbe ORANGER, environné d'oliviers qui en entrelacent tous les branchages, & le tout est soutenu par de bouquets innombrables d'immortelles.

C

Mx-

M I D A S.

Tous les Dieux rassemblés ne l'auroient pas
choisi autrement, ni avec plus de gout, ni avec
plus de sagacité.

L I S E.

Pour le Compliment le voici

*On entend un grand coup de tonnerre ,
la toile se lève , tout l'Olympe paroît ,
avec un transparent dominant qui re-
présente le Bouquet que Lise vient de
peindre.*

M O P S A.

Chère Lise voila ton bouquet.

(L I S E , va pour le chercher.)

SCENE CINQUIEME, & dernière.

JUPITER, APOLLON, MIDAS, PALEMON,
MOPSA, LISE, CLOE.

J U P I T E R.

Un instant mon aimable protégée: je ne suis
pas surpris que vous ne lisiés pas dans les se-
crets des Dieux mais persuadé vous bien que
tout l'Olimpe étoit d'accord avec votre petit
Coeur , & la preuve de cela c'est qu'il vient
sous

sous ma conduite partager vos plaisirs. Appollon vous fîtes toujours mon interprète pour célébrer les Héros, vous n'avez jamais eû une plus belle occasion pour exercer votre verve.

A P P O L L O N.

Grand maître du Tonnerre; vous vous ressouvenéz tres bien que d'accord avec tout l'Olimpe, la postérité la plus reculée n'ignorera jamais tout ce que l'on peut peindre de beau, de grand, & de héroïque; que l'illustre Prince que l'on célèbre aujourd'hui y tiendra la première place, pourquoi oterions nous à la charmante Lise le plaisir d'épancher tout les sentiments d'admiration & de plaisir qu'elle éprouve aujourd'hui.

J U P I T E R.

Protecteur inné du beau sexe, vous me faite bien sentir que nous sommes dans un jour de faveur, je ne puis rien refuser ainsi je consent a tout.

A P P O L L O N.

A vous belle Lise.

L I S E.

PRINCE ILLUSTRE, née simple Paysanne, j'ignore absolument les expressions brillantes, convenables pour le sujet admirable que je me suis proposé; Cependant j'ai fait une réflexion qui ma paru assez sage, n'i à t'il, me suis-je dit, que la Lyre d'Appollon qui puisse célébrer les grands hommes? quoi! parceque je suis moins savante que lui, il ne me fera pas permis de

témoigner la satisfaction délicate que j'éprouve en ce moment : chassons bien loin ce sot préjugé, mon hommage sera reçu, le Coeur seul la dicté, la Vérité en est la baze fondamentale, ainsi tous mes parens & moi, nous pouvons nous présenter . . . nous voila . . . d'aignés donc respectable famille agréer les sentiments respectueux & sincere de la joye pure & tendre que nous éprouvâmes a votre retour tant désiré : Nous ne formerons jamais d'autres voeux, GRAND PRINCE, que pour votre conservation, la prospérité de vos armes & s'il est possible la durée éternelle de votre présence, parmi les personnes qui m'entourent, elles sont toutes d'accord avec moi, sans être dans leurs confidence je vous offre bien sincèrement l'effusion de leur Coeur qui vous est tant dévoué, j'espere que votre ALTESSE SERENISSIME l'acceptera ainsi que mon plus profond respect.

C O U P L E T S.

SUR L'AIR: *Wilhelmus van Nassou, &c.*

LE BAILLI.

Venés partisans d'un Systême,
Né de l'orgueil & de l'erreur
Venés apprendre comme on aime,
Celui qui veut votre bonheur,
Le mauvais gout regnoit avec Empire,
Mais un seul rayon du grand Appollon
Joint aux deux accords de la Lyre } *Refrain.*
Remet tout sur le meilleur ton.

MOR.

M O P S A.

Mopsa n'est rien qu'une bavarde
 A ce que pretend Palémon;
 De le dire encor, qu'il se garde?
 Et convienne que j'eus raison,
 Il doit avoir present a sa memoire
 Que mille & mille fois je lui prédit,
 Que nous reverrions dans sa gloire } *Refrain.*
 Le bon gout, qui preside ici.

P A L É M O N.

Je ne puis m'empêcher de rire
 Quand je songe a certaine gens,
 Aux quel j'entendois toujours dire,
 Ah! qu'on chante mal a present,
 Ils ont beau faire, eux & toute leur clique,
 Pour qu'on préfere leur diapason,
 Il faut qu'ils changent de musique, } *Refrain.*
 Le bon gout leur donne le ton.

C L O É.

Au sein des enfantins délices,
 J'ignorois jusqu'au mot, *malheur*,
 Lors qu'on m'apprit que certains vices,
 Obscurcissoient notre splendeur,
 Faites dis-je ô grands dieux! qu'en paix tout
 change,
 Pour la voir regner, je donnerai tout,
 Pourvu quil me reste une ORANGE } *Refrain.*
 Je craindrai peu le mauvais gout.

L I S E.

Que tout resplendissant de gloire,
 GUILLAUME, soit toujours heureux
 Qu'il entre au Temple de mémoire
 Pour y regner sur ses ayeux
 Que mille Echos repettent ses louanges
 Et comme le laurier dont il est couvert,
 Afin de ne manquer d'ORANGES } *Refrain.*
 Que L'ORANGER soit toujours verd. }

M E R C U R E.

Je retournois à l'Empirée
 N'ayant plus d'affaire en ces lieux
 J'avoit jeté mon Caducée,
 Pour arriver plus vite aux cieux.
 A travers de la nuë, une voix perce
 Qui dit: sans délai, retourne la bas
 Reprends les Rênes du Commerce } *Refrain.*
 Le bon gout, lui rouvre les bras. }

DE LL. A. S. & R.

Le très humble & très Respectueux
 Serviteur

LE COMTE,
 Acteur & Decorateur.

A P O L L O N.

Apollon ici perd la tête
 En voulant célébrer Naffou,
 C'est en vain qu'il gronde & tempête
 Il ne trouve rien, d'affés beau.
 Pour savoir ce qu'il devrait dire,
 Il faut tous les talents des dieux
 Apollon seul n'y peut suffire } *Refrain.*
 Se taire, admirer c'est le mieux. }

F I N.